

## Présentation : L'adieu à Théophraste ?

Yves Lavoinne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2675>

DOI : [10.4000/edc.2675](https://doi.org/10.4000/edc.2675)

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1994

Pagination : 7-12

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Yves Lavoinne, « Présentation : L'adieu à Théophraste ? », *Études de communication* [En ligne], 15 | 1994, mis en ligne le 09 janvier 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2675> ; DOI : [10.4000/edc.2675](https://doi.org/10.4000/edc.2675)

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Présentation : L'adieu à Théophraste ?

Yves Lavoine

---

- 1 Membres, pour la plupart, du Groupe de recherche sur l'analyse du discours des médias (G.R.A.M.)<sup>1</sup>, les huit auteurs, rassemblés dans ce numéro consacré aux « *Gestes d'informer* », représentent les orientations majeures des travaux actuels en France dans ce domaine. En effet, au milieu de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, alors que les médias eux-mêmes mettent en scène le soupçon dont ils sont l'objet, il apparaît nécessaire, au-delà de l'auto-analyse des acteurs, d'étudier les « *produits* » et leur mode de fonctionnement : les mots, certes, mais aussi les images qui tissent la trame de nos représentations ordinaires ; les informations, mais encore les supports ou les médias, c'est-à-dire les usages des technologies ; les acteurs enfin, ici les journalistes sous l'angle de leur formation.
- 2 Une question sous-tend l'ensemble du numéro : au-delà des croyances d'aujourd'hui sur les vertus ou les démerites de l'information publique, quelle figure de la société s'esquisse en filigrane des changements observés au cours des dernières décennies ? Car tous les auteurs partagent cette conviction : par le change de ses formes, l'information change une société qu'elle fait exister en lui donnant à se voir (privilege que les journalistes partagent, bien sûr, avec de nombreuses autres catégories professionnelles : statisticiens, sociologues, etc...).
- 3 Certes, nul ici ne prétend à la lucidité d'un observateur désengagé. Tous savent qu'à leur manière, y compris par ces travaux universitaires<sup>2</sup>, ils participent à cette « *mise en visibilité* », pour reprendre l'expression de Maurice Mouillaud. D'où une dimension polémique, d'ailleurs implicite, avec la vulgate médiatique. Ainsi, au terme de parcours spécifiques, Maurice Mouillaud et Xavier Delcourt se rejoignent pour dénoncer l'illusion, au demeurant bien partagée, du journalisme d'investigation<sup>3</sup>.

## Les lumières de la ville.

- 4 Pionnier de la recherche universitaire sur le discours des médias, M. Mouillaud ouvre ce parcours en s'interrogeant sur le régime de visibilité de l'information. Dans un domaine

où le propos est souvent manichéen, il réintroduit la dialectique et suggère la part d'ombre que présuppose l'existence même de l'information publique. Lumière qui aveugle sur tout ce qui est hors champ, attention qui implique l'oubli (momentané) du reste, l'indicatif de l'information a valeur impérative. D'où le soupçon sur la « nature antidémocratique » des médias (Alvin Töffler, *Libération*, 3 janvier 1994).

## Information, régulation.

- 5 Plutôt que de céder aux sirènes de la déploration sur la crédibilité en baisse des journalistes et de l'information, plusieurs auteurs ont choisi de resituer la posture journalistique dans la longue durée : celle de l'histoire de l'enquête qui commence à Athènes vers le V<sup>e</sup> siècle av. J. C. (Xavier Delcourt) ou celle, assurément plus brève, du périodique imprimé (Yves Lavoine). Du premier article, on retiendra notamment l'importance du temps de l'énonciation, vérifiant le mot de Portalis sur les journaux : « *ils sont l'écrit de la circonstance* ». A leur belle époque, les « *fouille-merde* » américains réalisent l'ambition d'une régulation par l'information.

## Télévision de masse, télévision des élites.

- 6 Les médias qui ont profondément marqué le XX<sup>e</sup> siècle, radio (Jean-François Tétu) et télévision (Jocelyne Arquembourg, Simone Bonnafous, Gérard Leblanc et Jean Mouchon), sont abordés, moins dans leur dimension technologique qu'informative.
- 7 Soulignant la scénarisation, fût-elle implicite, qui préside à l'élaboration du visuel, J. Mouchon et G. Leblanc contestent la notion de « transparence » de l'image mais montrent qu'elle régit la réception ordinaire : « *le visuel ne focalise pas l'attention sur l'image, bien au contraire, il tend à faire oublier son existence* »<sup>4</sup>. Après avoir établi une typologie des images (reportage, archives, analyse, synthèse), ils insistent sur la double fonction des images télévisuelles :
- 8 - donner un seuil de visibilité au discours de l'information qui le rende convaincant ;
- 9 - atteindre un seuil émotionnel.
- 10 Mais le visuel échappe aussi à l'encadrement discursif, il signifie de façon autonome, il construit la place du téléspectateur, son rapport au réel, son « point de vue ». L'émotion y est toujours contaminée par le ludique.
- 11 Revenant sur le rôle de C.N.N. lors de la guerre du Golfe<sup>5</sup>, Jocelyne Arquembourg analyse la mise en place d'un « *nouvel ordre mondial* » qui est aussi un ordre de l'information. Elle montre l'usage stratégique de la chaîne pour les décideurs, d'une chaîne contrainte à une double énonciation (elle est reçue par les deux camps). Elle analyse aussi comment, selon des modalités spécifiques pour le direct et le différé, C.N.N. se construit une position d'arbitre, figure ancienne de l'historien, et réussit à exercer, en partie, une fonction critique. Ainsi se met en place en direction des élites une double stratégie de médiation et de servuction.

## La radio, le média du temps.

- 12 Alors même que se conforte le succès de France Info, Jean-François Tétu démontre comment la radio est le seul média où le traitement de l'information obéit à une logique du flot. Triple contrainte de la rapidité de l'information, de la succession des flashes et des journaux, du renouvellement de l'information, fût-ce dans l'expansion du récit. Surtout, il souligne la spécificité de l'information radiophonique qui mélange le quoi et le pourquoi, dans la dualité des voix : présentateur et reporter. Enfin, dans une perspective lacanienne, il explique, en outre, la magie du direct par l'attente de ça-voir : la réalité qui échappe à l'ordre, la mise en forme de la représentation construite.

## Les trois âges.

- 13 Dans l'histoire de l'information périodique, Yves Lavoigne distingue trois régimes successifs, la nouvelle, l'information et la communication, dont le destinataire prend respectivement trois figures : le citadin, le citoyen, le consommateur. La forme des journaux, les modalités du discours se transforment et dessinent des configurations spécifiques.

## Le masque de l'expert.

- 14 Une certitude commune parcourt l'ensemble du numéro : les médias construisent le monde qu'ils mettent en forme, ils ne le représentent pas. En particulier, Simone Bonnafous interroge les modalités de cette construction dans une longue enquête qu'elle entame pour ce numéro : à qui les médias donnent-ils la parole ? Comment hiérarchisent-ils ces paroles ? Ses conclusions provisoires sont nettes. Qu'il s'agisse d'un journal télévisé sur la « crise » ou d'une série dans un quotidien sur le chômage, la misère du monde est comme aseptisée par la parole des « experts », au pire, l'exhibition de celles des chômeurs ne fait qu'en renforcer, en contrepoint, le poids. Paradoxe aussi d'une télévision qui affiche sa complaisance pour le « vécu », les larmes, comme le suggère avec ironie Alain Rémond à propos du « spécial Sarajevo » (10 janvier 1994, F2) : « *La réflexion, les grandes idées, les débats, les décisions c'est ici, à Paris. A Sarajevo, tout ce qu'on vous demande, c'est de nous émouvoir. Avec vos petites histoires pleines de détails vécus*<sup>6</sup> ».
- 15 Le discours des médias est, en tous les sens du terme, un discours d'encadrement, discours de cadres (certains journalistes ont aussi le statut d'experts) pour des cadres, discours qui encadre le réel par l'analyse et les propositions « morales » à long terme. Entre la distance de l'expert et la proximité populiste, quelle est la place exacte de la parole vive dans les médias ?

## Forme, formation, information.

- 16 Aborder l'information sous tous ses aspects, dans tous ses états, impliquait d'envisager la formation des « monteurs » de celle-ci. Directeur du C.U.E.J. de Strasbourg, doyenne des écoles de journalisme au sein de l'Université française, Alain Chanel exprime une opinion qui a le mérite de déranger quelques certitudes trop facilement acquises. Loin que les

journalistes français manquent de formation intellectuelle comme le veut un procès trop complaisamment instruit, ceux-ci reproduisent un modèle social et culturel qui permet leur intégration harmonieuse dans un système « bureaucratique »<sup>7</sup> où des élites (politiques, économiques, intellectuelles) s'adressent à leurs homologues, système qui fonctionne à l'audimat ou au C.E.S.P. plus qu'à la vérité. Ainsi il souligne que le « *politique* » qui fonde la légitimité de la presse n'est pas, et de loin, le seul objet dont aient à connaître les journalistes<sup>8</sup>. Surtout il insiste sur la complexité de l'énonciation constitutive de l'information publique : énonciation du journaliste, énonciation du support ou du média (la fonction label du titre), l'adresse à un public, à des publics qui ont des attentes. Son invitation à la créativité d'un journaliste qui serait plus préoccupé des périphéries du système social que de son centre, rejoint celle du sociologue Jean Duvignaud pour qui « *l'invention des formes anticipe sur ce que pourra devenir la transformation de la société* » (Le Monde, 18-01-1994).

## Libre échange ou échange libre.

- 17 Assurément le tableau est incomplet (on pourrait, par exemple, regretter l'absence d'étude sur les « *promoteurs* » de l'information) mais, tel quel, il se veut une invitation aux chercheurs, les plus jeunes en particulier, à poursuivre l'enquête, non point sur la « *vérité* » de l'information, mais sur sa mise en intelligibilité et les conditions de celle-ci. Invitation aussi à la réflexion sur les conséquences, y compris pratiques, à tirer d'une vision « *constructiviste* » développée par l'ensemble des auteurs ici réunis.
- 18 Au terme de ce parcours, une conviction se fait jour. Sous l'emblème de la « *communication* »<sup>9</sup>, la mutation actuelle du système médiatique redessine une nouvelle configuration sociale (ou tout au moins y participe). De nouvelles pratiques s'esquissent, disparaissent, se transforment dont les valeurs positives n'apparaissent pas encore nettement à tous ceux qui, peu ou prou, sont liés, comme acteurs (producteurs ou utilisateurs), à l'ancien régime informatif. Les discerner, tel est l'impératif de chercheurs qui ne rêvent ni à l'âge d'or de l'information perdue, ni aux lendemains qui chantent de la communication, mais qui souhaitent qu'au libre échange des informations se substitue l'échange libre des informations.

---

## NOTES

1. Fondé en 1991, sous l'égide de la Société française des sciences de l'information et de la communication, à l'initiative de Simone Bonnafous (Paris XII), Yves Lavoine (Strasbourg III), Jean Mouchon (ENS Fontenay/Saint Cloud) et Jean-François Tétu (Lyon II), le G.R.A.M. réunit plusieurs fois par an des chercheurs européens qui présentent leurs travaux en cours.
2. On n'ose à peine utiliser cet adjectif, tant aujourd'hui il sert volontiers de repoussoir au discours journalistique.

3. Ainsi, pour Jean-Marie Charon, auteur de *Cartes de presse* (Stock, 1993), « la valeur historique de contre-pouvoir (du journalisme) passe par (...) ce qu'on appelle le journalisme d'investigation et le traitement des faits » (*La Croix*, 13-11-1993).
4. Discours à la Chambre des députés (14 avril 1828), cité in Eugène Hatin : *Histoire de la presse en France, Paris, Poulet-Malassis et de Broise*, 1861, T. VIII, p. 433.
5. Comme on dit usuellement, oubliant que le conflit Irak-Iran (1980-1988) avait aussi été désigné par les médias occidentaux comme guerre du Golfe.
6. « Sarajevo, le zapping », *Télérama*, 19-01-1994.
7. « Les représentants d'une bureaucratie recueillent l'information fabriquée par les représentants d'une autre bureaucratie » (Michael Schudson : *Reading the news, Pantheon Books*, 1967, cité par Jean-Louis Missika : « La république des médias », *Pouvoirs n° 68*, 01-1994, p. 103).
8. Faut-il souligner qu'en France, comme bien des « promoteurs » de l'information, bien des « monteurs » de celle-ci, les journalistes sont issus des Instituts d'études politiques ?
9. Fait symptomatique, le Syndicat général du Livre envisage de créer une structure unitaire « pour couvrir les champs de la communication au sens large (presse quotidienne, périodique, édition, studios graphiques, distribution, etc.) » (*Le Monde*, 18-01-1994).